Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 47

Artikel: Barbe au rabais
Autor: C.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217598

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

60me ANNEE — N° 47. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* **Samedi 25 novembre 1922.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés pour 1923 recevront

GRATUITEMENT

le CONTEUR VAUDOIS dès ce jour à la fin de l'année courante.

S'adresser à l'administration, Pré-du-Marché, 9, Lausanne.

EN GRÊVE

— Mais qu'as-tu donc, Fréderic; tu as l'air tout chose ? On dirait que tu viens d'enterrer toute ta famille.

Fréderic *(d'un air sombre et levant vers le ciel des yeux suppliants) :* Je suis gréviste. »

— Gréviste... toi... Frédéric !! Non, pas vrai ! Mais c'est le monde renversé !

— Que veux-tu; je suis gréviste, malgré moi. Il a fallu obéir.

— Alors comment occupes-tu tes loisirs forcés ?

— Et bien, le matin je me promène.

— Et l'après-midi ?

— L'après-midi ?... Je me repromène.

— Et le soir, naturellement, tu te rerepromènes. C'est très varié.

— Hélas ! Je n'ai rien d'autre à faire. De temps en temps, on nous convoque à une assemblée où l'on entend de grands discours, toujours les mêmes. Et on nous clame sur tous les tons : « Il faut tenir bon ! Il faut tenir bon ! » Alors, on sort de l'assemblée et comme il faut tenir bon, on se remet en promenade. On voit tous les gens qui vous regardent et l'on a l'impression qu'ils nous trouvent l'air bête, oh ! mais bête !

Parfois, on va faire les cent pas devant une « boîte » pour surveiller... sous la surveillance d'un gendarme ou d'un agent de police. Et le soir, harassé, découragé, démoralisé, on va se coucher.

Une fois au lit, on ne peut dormir. On pense à foule de choses peu agréables, pour la plupart. Vers le matin, vaincu par cette fatigue particulière que cause l'inaction, on s'endort, on ronfle et l'on rêve. On rêve qu'on a repris le travail, le bon travail de tous les jours, qui est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour se distraire et passer le temps et l'on rêve aussi au bonheur qu'on a, le vendredi, à aller « à la paie », honnêtement gagnée.

Puis crac, c'est le matin. On est réveillé par le gosse, qui va à l'école — heureux gosse, il sait au moins ce qu'il va faire de sa journée, lui. Avec le réveil, tous les beaux songes s'évanouissent.. La femme, qui travaille dur, vous fait la mine; elle n'aime pas ceux qui ne font rien.

Alors. pour échapper à ce muet reproche, dont on ne sent que trop bien toute la justesse, on sort... Et on se repromène... On se repromène..... On va de nouveau faire les cent pas devant la « boîte », où l'on retrouve l'agent de la veille, qui vous a devancé. Il a l'air de s'ennuyer fort, le pauvre agent.Mais pas autant que nous tout de même.

— Ça fait que voilà... Et bien salut, mon vieux, bonne promenade ! *J. M.*

LE DOU IADZO 24 HORES D'ON GRENADAI

Dein lo teimps iô lè grantés rihuvés sé tegnont su la pliace dâo martsi,, pé Vevâ, tota l'infantéri de la premire seqchon dévessâi lâi se reincontrâ ein granta teniâ, l'abressa su lo dou, po férè la petita guierra et po montra a l'Uropa que ne fallâi pas sondzi a sé veni branquâ contrè no.

On grenadâi d'on veladzo dè per d'amont, qu'avai manquâ iena dé clliao rihuvés, avai reçu on mandat po sé preseintâ ein conset dè discipline à la maîson dè vela, cauquiès dzo dévani lo bounan, et coumeint cein sé trovâvé on deemâ, lo dzo dâo martzi, ie modè avau avoué so fenna, ein porteint à tsacon onna lotta, po profitâ de veindré oquiè âo martzi.

Tot parâi l'étai on bocon eimbétâ dé porta sé tsaussès dévant clliâo monsu, li que n'avâi jamé z'u afférè avoué la justice; mâ sa fenna, onna tota terriblia, lâi fe : « N'ausse pas poâire dé lâo cresenâ et ne té laisse pas eimbétâ pè clliao chémeaux. »

Arrevâ su la pliacetta, ie pousè sa lotta que dévant, et frinnè amont lé z'égras, kâ sa fenna lâi avâi de dè sè dépatsi; mâ quant vâo eintrâ, onna piquette l'arrétè po cein que n'etâi pas son tor et que l'ein avâi onna beinda qu'atteindiont, et dut, bon grâ, mau grâ, atteindré qu'on lo criâi.

Quand son tor fu quie, lo quemandant lâi fâ : « Vous avez été cité pour absence à la revue; quels sont vos motifs ? »

— Eh bin, monsu le quemandant, vo vu derè la frantsé vretâ : lo dedzâo et lo deveindre i' avai bliantsi ma crâijà, potsi mon pétâiru, et tot mon fournimeint l'iré asse proupro que n'ougnon et tot l'iré prè po lo deçando; mà la né dévant, noutra vatse a z'u tant dé mau po velà que no zin étà quatro pè l'etrablio du la miné tant qu'après midzo, que l'étâi trâo tard po veni avau po la rihuva et qu'été tant mafi que i'é droumâi tant qu'a la demeindze matin.

— Je comprends vos motifs, lâi répond lo quemandant, mais la discipline militaire ne permet pas de les admettre, attendu que vous pouviez vous faire remplacer auprès de votre vache, aussi le conseil vous condamne à 20 batz d'amende ou à 48 heures d'arrêts. Vous avez le choix.

Ma fâi lo pourro grenadâi fe tant motset dè s'ourè dinse condanâ que l'eut lo subliet copâ et coumeint n'avâi jamé etâi einclliou, la colére et la vergogne d'allâ ein preson lâi fe sailli dé sa borsa quatro ballès pîces de cinq batz que posa su la trâblia ein deseint :

— Eh bin, tenî ; mâ rappelâ-vo que l'est atant que vo mé roba !

— Ah ! l'est atant qu'on vo robé ! lâi fâ lo quemandant, eh bin atteindé pî !

Adon ie tirè na senaille po férè veni on sergent et lâi commandé deincoffra cé l'hommo po dou iadzo 24 hâorés.

N'iâvai pas à renasquâ; et lo pourro diablio du tracé ein Chapitre po 48 hâorés, aprî avâi payi sé 20 batz. Quand sa fenna lo ve résalli, le vollie coumeinci à lo disputa po cein que restâvè trao ; ma quand le ve que lè sorda lo menavont pe liein, le lâi criè :

— Io vas-tou ?

— Io vas-tou ! Je vé iô ne voudré pas allà. Va pî soletta âo martsi et pi on autro iodzo te lâi aodré à ma pliace aô conset de discipline et pi te vairi s'on lâi po mena la mor coumeint te fa à l'hotô et pertot ! kâ clliâo gros monsus à épolettes sant coumeint té : n'ant min de pedi.

(Communiqué par Laure Fiaux, Echichens.)

LE MARIAGE DE JEAN-PIERRE

Jean-Pierre se décide à prendre femme !
Ah ! c'est vraiment
Bien le moment !
Celle qu'avec ardeur aime son âme,
N'a pas d'argent
Et point d'escient,
Mais frais minois et de beaux yeux de flamme !
Un vrai printemps !
Son prétendant
A cinquante ans !

Jean-Pierre a de grands prés et de la vigne
Qu'il faut faner,
Qu'il faut soigner !
Mais sa Jeannette à l'ouvrage rechigne
Et ne veut pas
User ses bras !
C'est bien en vain que son homme s'indigne.
La belle rit
Et le mari
Est tout marri !

Jean-Pierre s'en alla se plaindre au juge !
— C'est bien ton dam,
Vilain gourmand !
Dit-il ; je t'ai prédit tout ce grabuge
Avec raison
Dans ta maison
Mon pauvre ami, bien fou qui tard s'adjuge
Pour ses vieux ans,
Jouet pimpant
De femme-enfant !

Louise Chatelan-Roulet.

Barbe au rabais. — Chez un coiffeur de village, un client assis dans un fauteuil, appelle le patron :

— Dites-voir, patron, votre apprenti est rudement gauche ; il vient de m'entailler le menton...

— Oui, en effet, c'est bien regrettable. Eh ! bien, pour vous dédommager, je ne vous compterai que 10 centimes pour cette barbe. C. P.